

État 2025 DES RESSOURCES EN EAU DANS LE MONDE

Dossier de la rédaction de H2o
Septembre 2026

Nous sommes en train d'épuiser notre compte d'épargne alerte Celeste Saulo, secrétaire générale de l'OMM

Le rapport de l'Organisation météorologique mondiale (OMM) sur l'état des ressources en eau dans le monde fournit une évaluation exhaustive et fondée sur des données scientifiques de l'ensemble du cycle de l'eau, y compris le débit des cours d'eau, les eaux souterraines, l'évapotranspiration, le stockage de l'eau dans les sols, ainsi que la neige et la glace, sans oublier les événements à fort impact. Il porte sur l'année 2025 et résume les conclusions des cinq dernières années depuis sa première publication.

Certaines composantes de ce cycle sont rapides - comme les précipitations, le débit des cours d'eau ou l'humidité du sol - et réagissent aux conditions météorologiques en quelques jours ou quelques semaines. D'autres, telles que les nappes phréatiques, les glaciers et le manteau neigeux saisonnier, sont lentes : elles s'accumulent ou s'épuisent au fil des saisons, sur des décennies, voire plus. "Traditionnellement, ces réserves à évolution lente ont joué le rôle de compte d'épargne de la planète : un tampon qui amortit les mauvaises années afin qu'une seule sécheresse ou une seule saison sèche ne se traduise pas directement par une crise de l'eau", a déclaré Celeste Saulo, secrétaire générale de l'OMM. "Nous sommes en train d'épuiser ce compte d'épargne. Les réserves mondiales d'eau terrestre affichent une tendance à la baisse depuis 2014-2016 - un signal persistant depuis une décennie. Pour la quatrième année consécutive, toutes les grandes régions glaciaires de la Terre ont perdu de la masse glaciaire. Les nappes phréatiques témoignent d'une situation similaire : près des deux tiers des puits surveillés dans le monde ont affiché en 2025 des conditions s'écartant de la norme historique, et le bilan s'est encore davantage orienté vers un déficit par rapport à 2024, et non vers une reprise", a déclaré Celeste Saulo. "Parallèlement, nous assistons à une multiplication des catastrophes liées à l'eau. Le renforcement du phénomène El Niño va accroître le risque de sécheresse dans certaines régions, d'inondations dans d'autres", a-t-elle ajouté.

Le rapport met en évidence plusieurs sujets de préoccupation majeurs :

- 2025 a été l'une des années les plus sèches de ces 35 dernières années en termes de débit fluvial à l'échelle mondiale, avec des débits inférieurs à la normale sur plus de 36 % de la superficie totale des bassins versants. Ce constat s'appuie sur les données issues de simulations réalisées à partir de 13 modèles hydrologiques mondiaux, alimentés par des données météorologiques observées ;
- Pour la septième année consécutive, le nombre de bassins fluviaux présentant des conditions "normales" était clairement minoritaire : il oscillait entre 34 et 38 %, contre une moyenne de 46 % entre 1991 et 2020, selon le rapport ;
- Le stockage terrestre de l'eau - c'est-à-dire la quantité totale d'eau stockée dans les nappes phréatiques, les lacs et les rivières, l'humidité du sol, la végétation, ainsi que la glace et la neige - est en baisse depuis le milieu des années 2010 ;
- L'année 2025 a marqué la quatrième année consécutive de recul généralisé des glaciers dans toutes les régions entraînant des risques à court terme tels que des inondations et une insécurité hydrique à long terme. Entre 2023 et 2025, les glaciers ont perdu de la masse chaque année couverte par le rapport, la perte cumulative de masse glaciaire mondiale s'élevant à 1 400 gigatonnes d'eau. Cela équivaut approximativement à la quantité d'eau nécessaire pour remplir environ 560 millions de piscines olympiques, soit environ un tiers des prélèvements annuels d'eau douce ;
- Au cours de chacune des cinq dernières années, les services météorologiques et hydrologiques nationaux du monde entier ont signalé des inondations et des sécheresses d'une ampleur sans précédent. Dans certaines régions, il n'y a pas eu de temps de récupération entre un événement et le suivant.

Des dizaines d'experts issus des services météorologiques et hydrologiques nationaux, des centres de données, des

chercheurs et des institutions partenaires ont partagé des observations in situ, des résultats de modélisation et des données d'observation spatiale, et ont contribué à ce rapport, dont le nombre de variables hydrologiques est passé de trois à quinze depuis la première édition en 2021. La couverture géographique s'est considérablement élargie. Cependant, l'Afrique et l'Asie figurent toujours parmi les régions les moins représentées en termes d'observations hydrologiques dans le rapport, alors même qu'elles sont les plus touchées par les phénomènes extrêmes.

OMM